

## Le Choix du Programmeur

*Le virus de la vérité*

"Je ne le ferai pas tous les jours, rester si tard au bureau", marmonnai-je en m'étirant devant mon écran. Il était près de minuit, et j'étais encore là pour une mise à jour du système. C'est alors que l'écran s'anima soudainement d'une cascade de chiffres verts, accompagnée d'un message glacial : "SYSTÈME COMPROMIS. ACCÈS TOTAL OBTENU. ÉQUIPEMENTS DE MAINTIEN EN VIE SOUS NOTRE CONTRÔLE."

Dans le silence du service informatique de l'hôpital Saint-Vincent, seul le ronronnement des serveurs troublait le calme nocturne. La demande de rançon était claire : 5 millions d'euros en bitcoins, et un compte à rebours de douze heures s'égrainait lentement dans le coin de l'écran.

En tant que responsable informatique, j'aurais dû immédiatement alerter la direction. Mais dans le code source du message, une signature numérique familière attirait mon attention. Une signature qui n'aurait jamais dû se trouver là, celle de quelqu'un qui avait disparu sans laisser de traces six mois plus tôt.

\*

C'était celle de Thibault, mon ancien collègue et ami, disparu mystérieusement six mois plus tôt. Thibault Delorme, génie de la programmation au style décontracté, était devenu en trois ans non seulement mon adjoint le plus précieux, mais aussi le parrain de ma fille Emma.

La dernière fois que je l'avais vu, c'était un mardi soir pluvieux. Il était resté tard, inhabituellement agité. "Il y a des choses pas nettes ici, Marc", m'avait-il dit. "Des trucs qui ne devraient pas exister dans un hôpital." Le lendemain, son bureau était vide. La police avait rapidement classé l'affaire comme une disparition volontaire.

Je fixai sa signature à l'écran, ces quelques lignes si caractéristiques de son style. Claire, ma femme, n'avait cessé de répéter que Thibault n'était pas du genre à disparaître sans raison. Il considérait l'hôpital comme sa mission, persuadé que la technologie devait servir à protéger les plus vulnérables. Le compte à rebours continuait sa course : 11:32:14. Si Thibault avait laissé cette signature, c'était un appel à l'aide.

\*

Les heures suivantes furent une course contre la montre. Chaque ligne de code dissimulait un indice, comme ces poupées russes qu'Emma adorait : chaque couche en cachait une autre, plus révélatrice.

La première découverte émergea d'une série de caractères apparemment

aléatoires qui, une fois déchiffrés, révélèrent l'existence d'un mystérieux projet nommé "TRIAGE\_IA\_V2.0". Dans les profondeurs du système, des centaines de fichiers documentaient des accès étranges à la base de données des patients.

À 09:17, les premiers équipements commencèrent à montrer des signes de dysfonctionnement. Le compte à rebours n'était pas du bluff. Le jour pointait à travers les stores quand je tombai sur des échanges d'e-mails cryptés entre Thibault et une entité nommée "Project\_Director".

Le dernier e-mail de Thibault, daté de la veille de sa disparition, me glaça le sang : "Je ne peux pas cautionner ça. C'est contraire à tout ce que nous représentons. Les patients ne sont pas des numéros dans une équation."

La réponse fut brève : "Votre conscience vous honore, M. Delorme, mais le projet est trop avancé pour être arrêté. Nous devrions discuter de votre avenir dans l'organisation."

\*

05:33:17. La vérité émergea brutalement : Thibault n'était pas un criminel, mais un lanceur d'alerte. Le projet TRIAGE\_IA\_V2.0 était une intelligence artificielle conçue pour trier les patients selon leur "rentabilité", analysant leur situation financière autant que leur état de santé.

Un dossier marqué "Cas\_Test\_137" racontait l'histoire de Anne-Marie Terenez, 68 ans, décédée dans la salle d'attente des urgences. Son score était trop faible : retraitée, revenus modestes, pathologies chroniques coûteuses. "Ils appellent ça de l'optimisation des ressources", avait noté Thibault. "J'appelle ça un meurtre par statistiques."

Une vidéo apparut dans les fichiers : Thibault, épuisé, face caméra. "Marc, si tu vois ça, c'est que quelque chose m'est arrivé. Ils veulent déployer ce système dans tout le pays. Des millions de vies seront impactées."

Le virus n'était pas conçu pour extorquer de l'argent, mais pour forcer la vérité à éclater. "Je suis désolé de te mêler à ça", disait sa dernière note. "Mais tu es le seul en qui j'ai confiance. Le seul qui comprendra que parfois, il faut mettre le système à genoux pour le sauver de lui-même."

\*

02:00:00. Les visages défilaient dans mon esprit : Thibault, disparu pour avoir voulu protéger des innocents; Anne-Marie Terenez, victime d'un algorithme sans âme; Emma, ma fille, qui grandira dans le monde que nous aurons choisi de lui laisser. Claire venait de m'envoyer un message inquiet. Comment lui expliquer que son mari s'apprêtait peut-être à suivre le même chemin que Thibault ? Les lumières du service vacillèrent un instant,

comme si l'hôpital lui-même frissonnait de ce qui allait suivre.

01:15:42. Mes doigts activèrent les séquences préparées par mon ami. Sur les écrans des urgences, les premières preuves apparurent : rapports compromettants, statistiques accablantes, e-mails menaçants. Le système de triage automatique se désactivait, exposant sa vraie nature. Dans les couloirs, j'entendais déjà les murmures étonnés du personnel de nuit découvrant la vérité. Des imprimantes se mirent en marche spontanément, crachant des preuves impossibles à ignorer.

00:30:00. Le message vidéo de Thibault se diffusa dans tout l'hôpital : "Ce système n'a pas été créé pour soigner, mais pour trier les vies humaines comme des marchandises..." Les premiers journalistes, alertés par des fuites programmées, arrivaient déjà. Des voitures de police aussi. Dans le bureau de la direction, les téléphones commencèrent à sonner frénétiquement. Des pas précipités résonnaient dans les escaliers.

00:00:00. Les écrans de l'hôpital s'illuminèrent simultanément, projetant leur lumière accusatrice dans chaque recoin. Le système de sécurité s'affola, déclenchant une cascade d'alertes. À travers la vitre de mon bureau, je vis le directeur technique courir vers les ascenseurs, son portable à la main, tandis que les premiers flashes des photographes illuminaient la façade de l'hôpital. Tandis que les premiers journalistes affluaient et que les policiers investissaient les bureaux de la direction, je regardai l'œuvre de Thibault se déployer. Pour déjouer un système inhumain et sauver des vies, il avait conçu un virus salvateur, une arme de guerre numérique, d'une incroyable précision et d'une créativité extraordinaire, où la froide logique des algorithmes servait la flamme de la justice, pour le bien de l'humanité. Décidément, même l'intelligence artificielle n'aurait pas fait mieux.

\*\*\*\*